

QUELQUES NOTES, APRÈS COUP, POUR RENDRE COMPTE D'UN CARTEL SUR LA PRATIQUE (DIDIER GRIMAULT)

Chacun y a parlé, non de ce qui lui paraissait être repérable comme un acte analytique, mais bien de ce qui le questionnait dans sa pratique. En quoi, dans tel cas exposé, l'un ou l'autre d'entre nous était-il impliqué, à son insu, dans ce qui lui semblait un ratage. En quoi, l'un ou l'autre, justement, pensait ne pas avoir tenu une place d'analyste. Autant de questions qui trouvaient leurs adresses dans le cartel, même si celui-ci donna parfois l'impression d'être assez allègrement mené.

Chacun d'entre nous, alors que l'éventualité n'en avait pas été formellement exclue, a parlé à distance d'un cas. Ceci pour des raisons de transfert, pour ne pas tomber dans ce qui aurait pu être un contrôle sauvage d'une cure en cours et dont l'analysant aurait fait les frais.

En clair, d'emblée, le transfert était au centre des débats.

- Qu'il s'agisse de ménager celui d'une cure en cours.
- Qu'il s'agisse de le questionner de la part de celui qui exposait un cas.

Que dire de plus précis de ce travail?

Je le ferai d'abord de façon globale, puis personnelle.

Nous y avons pu parler de ce qu'entre amis, voir entre chers collègues du même village, on n'aborde qu'avec une extrême prudence. Nous avons pu parler des ratages et interrogations sur notre pratique et en attendre retour. Les cas abordés laisseraient penser à une évolution de la pratique ou à une évolution des préoccupations, à moins qu'il ne s'agisse là que de deux formulations d'une même question. Ce serait presque à croire que la belle indifférente, l'hystérie, nous indiffère... C'en est même assez suspect. De fait, nos préoccupations étaient ailleurs:

- Analyses interminables dans le bataillon des analysants modèles et biens sous tous rapports.
- Correspondance prolixie d'une érotomane demandant à être plus entendue que lue.
- Délirant à bas bruit, s'adressant à l'analyste pour lui poser la question de sa place dans le transfert.
- Border-line, fruit de l'amour, venant poser la question du père.
- Psychotique placée dans une institution et demandant à parler en dehors de celle-ci dans l'espoir d'y être entendue dans son délire

Autant de cas de figures qui nous ont interrogés sur notre pratique, à commencer par celle des premiers entretiens. Pouvons-nous y faire fi d'un certain repérage clinique, repérage préalable de structure lors des entretiens préliminaires? Pourtant, excepté des cas flagrants, c'est bien souvent après coup, comme dans deux des cas évoqués, une fois la cure engagée, que la structure se dévoile.

Cependant, le maniement du transfert n'est pas le même avec une psychose et avec une névrose. Allons plus loin, nous n'avons pas tous la même idée de la pratique de l'analyse avec les psychotiques, par exemple: divan ou pas divan?

Quels aménagements les structures psychotiques supposent-elles ? Peut-on proposer par exemple la construction d'un mythe des origines, qui puisse être suffisant pour faire barrage à la folie. Une telle construction, si elle peut être appelée ainsi, peut-elle se poser comme étant un terme à un travail avec une psychose? Mais alors, l'analyste ne reste-t-il pas à tout jamais comme inclus dans la construction elle-même?

À titre personnel, j'avais été amené à évoquer l'histoire d'une jeune fille, délirante, placée par la D.A.S.S. dans une institution. J'avais pris le parti de ne travailler qu'à partir de ses propos, sans chercher à savoir ce que pouvait contenir le dossier D.A.S.S., et sans non plus me préoccuper outre mesure de ce qui pouvait se véhiculer comme savoir à son sujet dans l'institution.

Le travail avait abouti à la constitution d'une histoire, celle de ses origines, histoire bâtie à partir de ses propos, fussent-ils délirants: elle n'était pas fille de la D.A.S.S. mais d'un homme qui avait désiré une femme et ceux-ci étaient ses parents de sang. Une prothèse, pourrait-on dire, mais qui semblait avoir pacifié son existence.

Bien sûr cela posait bien des questions. Que fait-on au juste, lorsque l'on parle ainsi: tu es fille de?... N'est-ce pas se prendre pour le Deus ex machina? Peut-on parler de construction ou bien s'agit-il d'un cadrage du dispositif d'énonciation? Peut-on se contenter d'un tel dénouement? Pourquoi ne pas avoir cherché à en savoir plus sur sa toute première enfance et ses premiers placements nourriciers, quitte à consulter le dossier de la D.A.S.S. ? Son histoire ne s'était-elle pas davantage construite à partir de parents nourriciers que de parents de sang? D'autres pratiques étaient possibles, elles étaient soutenues et discutées.

Fort heureusement, les choses ne se passent jamais comme prévues. Récemment, cette jeune fille a demandé à me revoir. Je dirai simplement que le travail est reparti sur d'autres bases. Ne serait-ce que par ce que dans le matériel délirant qu'elle apporte, il y a aussi des éléments qui concernent l'un de ses premiers placements. Il est clair que sans le travail de cartel, je n'aurais pas entendu le rôle constitutif que ces événements passés ont dans le perçus actuel de cette jeune fille.

Il y a donc relance.

Relance de la part de l'institution qui en quelque sorte me désigne à nouveau comme celui qui peut l'entendre.

Relance de la part d'éléments premiers et constitutifs d'une histoire qui cherche à se faire entendre, malgré ma résistance.

Relance de mon écoute, après le questionnement du travail de cartel, de telle sorte que la relance n'est pas la répétition.

C'est cette remise au travail, cette remise à la question du transfert qui me semble avoir été l'effet le plus important du cartel.

Je terminerai par une boutade qui n'en est peut-être pas une. Récemment, j'ai reçu une personne qui avait vu plusieurs analystes et qui m'était adressée par une collègue. Pourquoi venait-elle ? Pour faire une analyse. « Mais encore? lui dis-je. » « Je veux, dit cette personne, faire une analyse analytique. » Elle voulait dire: « Pas quelque chose de savant. »

Expérience faite, voilà peut-être ce que l'on peut attendre de ce type de cartel: une adresse où l'on puisse parler d'un travail qui a pour objet, comme disait cette personne, la psychanalyse analytique.